



Les différences dans l'organisation des écrits académiques entre le français et le japonais

Yumi Takagaki

► To cite this version:

Yumi Takagaki. Les différences dans l'organisation des écrits académiques entre le français et le japonais. NU Ideas, 2013, 2 (2), pp.45-55. hal-00923042

HAL Id: hal-00923042

<https://hal.science/hal-00923042>

Submitted on 1 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les différences dans l'organisation des écrits académiques entre le français et le japonais¹

Yumi Takagaki
Université Préfectorale d'Osaka

Résumé : Cet article a pour objectif de décrire quelques différences dans l'organisation des écrits académiques entre le français et le japonais et d'analyser les causes de cet écart du point de vue de la rhétorique contrastive. D'après celle-ci, le problème des auteurs japonais dans une communication interculturelle réside le plus souvent dans le fait qu'ils ne partagent pas avec leurs lecteurs ce qu'est la logique textuelle. Car, comme le constate Kaplan (1966), la logique au sens large du terme, qui est la base de la rhétorique, se développe à partir d'une culture. Elle n'est donc pas universelle. Ce fait est trop souvent méconnu dans l'enseignement universitaire et l'étude sur ce relativisme langagier reste largement inexplorée. Ces différences s'expliquent dans une certaine mesure par celle des modèles scolaires de chaque langue. Nous pensons avec Genette (1969) que le discours scolaire français se réduit, pour l'essentiel, à la dissertation et que, par ailleurs, le modèle japonais, si modèle il y a, est le *zuihitsu*, un genre particulier à la littérature japonaise. Cette différence des normes d'une production écrite donne une grande influence sur l'utilisation de la logique et sur la maîtrise de l'appareil critique du discours dans les milieux universitaires. Pour illustrer les écarts entre les deux langues et entre les représentations, nous prenons d'abord l'exemple d'un texte typique d'argumentation française et les opinions formulées sur cet argumentaire par des étudiants japonais. Quant à l'écart dans la production, nous le traitons à l'aide de l'étude des différences existant dans le style et la manière de présenter les idées.

要約 : 本稿の目的は、フランス語と日本語のアカデミックな文章の構造の違いを記述し、対照修辞学の観点から、この違いの原因を分析することである。対照修辞学によれば、日本人の異文化間コミュニケーションにおいて頻発する問題の原因は、いわゆるテキストの論理を読み手と共有しないことにある。Kaplan (1966)が述べているように、広義の論理は、修辞の基礎となるもので、文化によって異なり、普遍的ではない。この事実が大学での教育でしばしば認識されておらず、言語の相対性に関する研究はまだ多く手つかずのままである。このような違いは、各言語の学校教育でのモデルの違いによってある程度は説明できる。Genette (1969)が指摘しているように、フランスの学校での言説は、本質的にはディッセルタシオンに還元される。これに対し日本のモデルがあるとすれば、それは日本文学に固有のジャンルである随筆である。この書き言葉における規範の違いが、論理の使い方と大学における言説を批評する道具の扱いに大きな影響を与えている。日仏二言語間のテキストの違いを例示するため、フランスの代表的な論述文と、それについての日本人学生の意見を提示して、意識の違いを示す。実際に書かれた文章の上での違いについては、文体と思考の提示方法の違いを扱う。

¹ La présente recherche bénéficie de KAKENHI (24520476), accordé par la Société japonaise pour la promotion des sciences (JSPS).

1. Introduction

L'organisation textuelle est une manière de présenter des idées selon la logique d'une langue. Or, il arrive souvent que les textes français rédigés par des Japonais donnent l'impression d'être étranges aux Français. En effet, de nombreux lecteurs ou évaluateurs français peuvent témoigner que les textes écrits par les Japonais sont souvent grammaticalement corrects, mais ne correspondent pas à leurs attentes. Ce problème est illustré en (1) dans les propos recueillis par Ushiyama (2006) qui montre des impressions émises par les correcteurs français face à des textes argumentatifs écrits par des Japonais ou des commentaires d'évaluateurs de revues.

- (1) - argumentation peu pertinente car elle va dans plusieurs sens ; elle n'est pas menée à son terme.
- On ne sait pas vraiment ce qu'elle pense
- Le texte se termine dans le vague
- Beaucoup d'émotions mais aucun raisonnement
- Votre texte me paraît garder un peu d'odeur japonaise... Je me suis demandée pourquoi vous n'écriviez pas telle ou telle chose ici... J'ai continué à lire et je l'ai trouvé plus loin...
- subjectivité, idées confuses
- L'auteur n'est à l'évidence pas francophone et plusieurs passages sont obscurs à cause de leur formulation

Les productions des Japonais semblent bizarres pour les Français, les dérangent, voire suscitent une réaction de rejet. La remarque suivante faite par Disson (1996) illustre ce genre de réaction.

- (2) Cette "logique du langage ordinaire" — qui est [...] plus une dynamique qu'une logique — semble curieusement faire défaut aux apprenants japonais : leurs productions, orales et écrites surtout, semblent souvent "tourner en rond" et progresser par à-coups, de façon incohérente ; les digressions y sont nombreuses (sous forme d'impressions subjectives et personnelles).

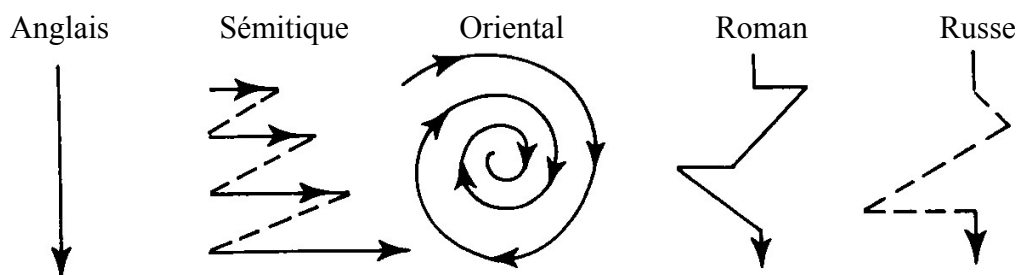
Or ces critiques choquent certainement les auteurs japonais : ceux-ci croient que le professeur ou l'évaluateur les considère comme des personnes peu intelligentes. En tout cas, Disson semble ignorer l'approche de la rhétorique contrastive, proposée par Kaplan (1966), qui a mis en valeur les aspects culturels de la logique. Sa problématique de départ est citée ci-dessous :

- (3) La logique (dans le sens populaire du terme plutôt que dans celui que lui confèrent les logiciens) qui est la base de la rhétorique, se développe à partir d'une culture : elle n'est pas universelle. Par conséquent, la rhétorique non plus n'est pas universelle : elle varie d'une culture à l'autre et même de temps en temps, à l'intérieur d'une culture donnée.²

D'après Kaplan (1966), « chaque langue et chaque culture a un ordre de paragraphes qui lui est unique et cette partie de l'apprentissage d'une langue est la maîtrise de son système logique. » Il identifie cinq types de mouvements de paragraphes pour cinq groupes de langues en proposant les représentations suivantes :

² Traduction de Hidden (2008).

(4) Divers mouvements de paragraphes d'après Kaplan (1966)



D'après ces représentations, l'anglais préfère un développement linéaire, alors que les langues orientales pratiquent une approche indirecte, où « les cercles ou les spirales tournent autour du sujet et montrent une variété de vues, mais le sujet n'est jamais abordé directement » (Kaplan 1966). Cette description se rapproche de l'observation de Disson (1996) Mira citée en (2). D'après Kaplan, le problème des écrits bizarres produits par les étrangers ne se réduit pas au manque d'intelligence des apprenants, mais plutôt à une différence de logique entre leur langue maternelle et la langue à apprendre.

Or, comme c'est parfois le cas pour les études pionnières, ces représentations de Kaplan ont reçu de nombreuses critiques. Une des plus fréquentes est le caractère ethnocentrique américain. En effet, certains chercheurs chinois refusent la « spirale » en tant que développement typique en chinois pour insister, en revanche, sur le caractère linéaire du chinois.³ Les Français rejettent certainement ces représentations où les langues romanes, y compris le français, sont représentées en zigzag.⁴ D'ailleurs, Disson, citée en numéro (2), a écrit dans son ouvrage que c'est le français qui est linéaire. Autrement dit, on a tendance à insister sur le caractère linéaire de sa langue maternelle tout en attribuant le circulaire et le zigzag à des langues non maternelles. Cela suggère que la méthode adoptée par Kaplan ne dispose pas d'outils pour une véritable analyse scientifique. Ses représentations doivent donc être interprétées, non pas comme résultat d'une étude scientifique solidement conduite, mais comme impressions importantes mais subjectives que les enseignants anglophones éprouvent souvent en face des productions des étrangers.

En tout cas, dans la pratique de l'écriture, l'important n'est pas de savoir quelle langue est linéaire et quelle langue ne l'est pas, mais plutôt de savoir que chaque langue a sa propre manière d'organiser un texte. Lorsqu'un Japonais s'exprime en français, il a tendance à employer une organisation textuelle fréquemment utilisée dans sa langue maternelle, mais qui n'est pas du tout favorisée en français. Par conséquent, dans cette production, même si chaque phrase est correcte, dans l'ensemble du texte, ce qu'il veut dire n'est pas clair pour les Français. De ce fait, il faut reconnaître que l'argumentation japonaise *donne* l'impression à ces derniers d'être circulaire. Dans ce qui suit, nous montrerons pourquoi l'argumentation japonaise donne ce sentiment.

2. Différences des normes

La préférence, apparue dans l'organisation textuelle d'une langue, est issue de diverses influences, en particulier l'éducation scolaire, la tradition littéraire, la culture environnante et la nature même de la langue. Tous ces facteurs contribuent à la formation de l'organisation spécifique d'une langue. Cet article traitera de l'influence culturelle, dont notamment celle de l'éducation scolaire dont l'influence est ensuite majeure sur les écrits académiques.

³ Cf. Mohan & Lo (1985).

⁴ Cf. Péry-Woodley (1993).

Il existe une grande différence entre l'enseignement de l'écrit au Japon et celui de la France. Au Japon, on est encouragé à écrire sur la découverte de ce qu'on a ressenti sur quelque chose et à exprimer son opinion personnelle en l'illustrant d'anecdotes. En France, une composition rigoureuse s'impose avant tout. Une telle différence s'explique, du moins partiellement, par la tradition littéraire. La littérature japonaise donne une grande importance au genre *zuihitsu*,⁵ dont la facture est extrêmement libre. En France, d'après Genette (1969), le modèle normatif du texte scolaire se réduit essentiellement à la dissertation,⁶ exercice ayant des contraintes bien précises.

Pour les Japonais, cette différence de conventions textuelles pose souvent un problème majeur dans l'apprentissage du FLE. La pratique d'écriture du japonais n'est pas identique à celle du français. De ce fait, tout travail de composition à la française donne aux Japonais l'impression d'une discipline artificielle et même inutile. Pour bien écrire en français, les étudiants japonais doivent accepter des normes étrangères à leur culture.

3. Écart au niveau de la représentation

Cette différence entre le français et le japonais s'observe au niveau de la représentation. Nous verrons ce que pensent les étudiants japonais en matière de l'écrit académique français. Voici un texte argumentatif typique du français, extrait d'un manuel de l'argumentation pour les lycéens français.

(5)

Absurde bizutage

Le bizutage, pratiqué au mois de septembre lors de la rentrée des classes préparatoires et des grandes écoles, est choquant et révélateur d'une certaine violence sociale et d'un mode de fonctionnement hiérarchique inadmissibles dans une société qui se veut ouverte et démocratique. C'est une humiliation collective infligée par une partie d'une communauté scolaire sur une autre partie à la seule raison de l'ancienneté de la première par rapport à la seconde.

Le bizutage est souvent présenté comme un moyen d'intégrer les plus jeunes au corps des anciens et d'assurer la cohésion de l'école. Cela appelle une triple remarque.

D'abord, dans le bizutage, la communauté scolaire en question se considère comme une caste, c'est-à-dire comme classe fermée ayant l'initiative de l'inclusion et de l'uniformisation des comportements. Il est donc postulé que le groupe domine et contrôle les personnes qui s'y agrègent. Cela est d'autant plus inquiétant qu'il s'agit, dans la plupart des cas, d'écoles chargées de former les cadres de la société. Comment se considéreront-ils alors ?

Ensuite, les humiliations infligées sont aussi absurdes qu'impératives. La volonté des soumis est remise tout entière au caprice des anciens. L'autonomie de la personne est abolie, elle doit plier sans que les ordres aient, bien sûr, la moindre apparence de justification. Le pouvoir s'affirme là pour lui-même,

⁵ « Ouvrage littéraire en prose sans contraintes formelles, dont l'auteur note sans dessein précis ce qu'il a vu ou entendu, ses expériences, ses impressions. Dans la littérature classique japonaise, les plus célèbres sont *Notes de chevet* et *Les heures oisives*. En Europe, le genre semblable est l'essai, qui comprend aussi de petits textes argumentatifs et des commentaires journalistiques. Le *zuihitsu* est plus fragmentaire que l'essai. » (Shogakukan 2000-2002).

⁶ « Le monopole rhétorique de la dissertation est donc à peu près total, et l'on peut, sans grand reste, définir notre rhétorique scolaire comme une rhétorique de la dissertation. » (Genette 1969).

dans sa jouissance cynique. L'arbitraire n'est pas autre chose. Ici encore est-ce la meilleure préparation à l'exercice de l'autorité dans les entreprises et les organes de l'Etat ?

Enfin, le bizutage se perpétue d'année en année, les nouveaux élèves deviennent des anciens qui, à leur tour, infligent ce qu'ils ont subi. La chaîne se maintient comme si les pratiques sociales qui la sous-tendent demeuraient également. Le rite conservé est conservateur. Les élèves ont intégré les normes et les objectifs de la société telle qu'elle est. Ils en seront, pour beaucoup, les fidèles exécutants.

Le bizutage est le dur miroir de notre société. Faut-il se contenter de le regarder ?

(François Fricker, professeur de philosophie à Paris, *Le Monde*, 1990.

Extrait de Mirabail 1994, 163)

Suite à la lecture d'une traduction japonaise de ce texte, les élèves japonais, en première année de licence, nous ont donné leurs impressions. Nous citons ci-dessous quatre opinions les plus représentatives, traduites en français.

- (6) Le texte « Absurde bizutage » est très facile à comprendre, mais je le trouve un peu étouffant.
- (7) Je suis étonné de la rigidité de la forme du texte français. Pour moi, qui suis habitué aux écrits japonais, ce texte est peu intéressant. Il est comme un simple compte-rendu administratif. Il est pourtant vrai que le texte français est plus facile à comprendre que le texte japonais.
- (8) Ce texte est clair et facile à comprendre. Sa structure est nette : *introduction – développement – conclusion*. Mais je ne l'aime pas beaucoup, parce qu'il est trop rigide. L'utilisation de la suite d'expressions « d'abord..., ensuite..., enfin... » donne une impression artificielle. Je pense que cela rend difficile la perception de l'aspect émotionnel.
- (9) Après la lecture de « Absurde bizutage », j'ai compris que, dans un texte à la française, il est facile de saisir les idées directrices. En effet, [...] la lecture de la première ligne de chaque paragraphe nous permet à elle seule de comprendre globalement le contenu. Autrement dit, *on n'a pas tellement besoin de lire jusqu'à la fin*. Comme le montre l'existence du mot japonais *tori* (apothéose à la fin), nous, les Japonais, avons tendance à penser que, composer des textes de manière à dramatiser la fin, est esthétique. Cette structure où le plus important se trouve à la fin du texte a pour effet de donner une motivation continue aux lecteurs, qui sont obligés de lire minutieusement ; le scripteur donne des indices et cherche à leur faire lire mot à mot son texte. [...]

L'originalité d'un texte japonais se manifeste dans sa forme aussi bien que dans son fond. Quant aux textes à la française, où le modèle formel est déjà établi, l'essentiel est l'originalité du fond. Comme je ne suis pas sûre d'être capable de bien écrire seulement avec le fond, je suis heureuse d'être née au Japon.

Ces étudiants admettent que le texte à la française est facile à comprendre, mais ils se sentent mal à l'aise avec la souveraineté de la structure rigide.

4. Écart au niveau de la production

Des écarts entre les deux langues s'observent également au niveau de la production, en particulier dans le domaine du style et de la présentation des idées.

4.1 Différences de style⁷

En France, on peut enseigner le style des écrits académiques en classe, car il existe un consensus plus ou moins établi en ce qui concerne les phrases bien écrites. En revanche, au Japon, il n'y a pas de style normatif reconnu et transmissible dans le système éducatif. Prenons comme exemples les expressions extraites du célèbre manuel du style de Legrand (1988) et ses traductions japonaises.

(10) Le style des écrits académiques en français et en japonais

(a) Avoir un idéal très élevé (b) Poursuivre un idéal	(a) 大変高い理想を持つ。 (b) 理想を追求する。
(a) Ce glaive sera employé pour son supplice (b) Ce glaive sera l'instrument de son supplice	(a) この剣は彼の処刑に使われるだろう。 (b) この剣は彼の処刑の道具になるだろう。
(a) Les jeunes gens sont présomptueux (b) La jeunesse est présomptueuse	(a) 若者は傲慢だ。 (b) 若さは傲慢だ。
(a) En accomplissant son devoir on arrive à trouver le bonheur (b) L'accomplissement de son devoir est le chemin du bonheur	(a) 義務を果たすことで幸福を見いだすことができる。 (b) 義務の遂行が幸福への道である。
(a) S'il est fort, c'est parce que votre nom influe en sa faveur (b) Sa force tient à l'influence de votre nom	(a) 彼が強いのは、あなたの名前がよい影響を及ぼしているからです。 (b) 彼の力はあなたの名前の影響による。

Parmi ces cinq paires d'expressions, les Français ayant reçu un certain niveau d'éducation seront unanimes pour reconnaître que les phrases (b) sont meilleures que les phrases (a). Par ailleurs, pour leurs équivalents japonais, il n'y a pas de tel consensus. En japonais aussi, il y a certes quelques critères pour affirmer que telle ou telle phrase est bien ou mal écrite, mais il n'y a pas de règles bien précises qui constitueraient la base des normes. Cette absence du style normatif dans leur langue maternelle cause chez les Japonais un manque de motivation pour apprendre une norme déjà établie. Ils se demandent pourquoi, en écrivant en français, ils ne disposent pas d'autant de liberté que lorsqu'ils écrivent en japonais.

4.2 Différences dans la présentation des idées

En matière de développement textuel, les écrits français ont une instruction précise largement reçue dans l'enseignement. Elle est citée ci-dessous, extraite d'un des manuels les plus connus de la dissertation.

⁷ La discussion de cette section est basée sur une analyse plus détaillée dans Takagaki (2000).

- (11) La dissertation est comme un univers où *rien n'est libre*, un univers *structuré*, un monde où tout ce qui ne sert pas à la discussion d'un problème fondamental doit être exclu, où le développement *autonome* est la plus grave faute que l'on puisse imaginer.

(Chassang et Senninger 1992)

Or, cette exigence ne se retrouve pas dans les écrits japonais. En effet, on constate souvent des insertions d'éléments qui n'ont pas de relation directe avec le sujet traité. Cette caractéristique s'observe non seulement dans les productions d'étudiants, mais aussi dans les écrits des professionnels (*e. g.* des chercheurs, des journalistes, des écrivains). Ce fait indique qu'elle est largement tolérée dans la tradition japonaise. Le texte suivant illustre deux insertions fragmentaires à la japonaise. (C'est nous qui soulignons.)

- (12) Il est de plus en plus question d'exportation massive d'eau vers le Moyen-Orient aussi riche en pétrole qu'il est pauvre en eau. Les pays du Moyen-Orient se montrent d'autant plus circonspects sur ce projet d'importation que, dans le désert, l'eau est d'une importance vitale mais comparée à l'opération de dessalure de l'eau de mer gourmande en carburant, il est beaucoup plus économique et plus fonctionnel d'en faire rapporter par les pétroliers revenant du Japon. Et c'est probablement l'île de Yakushima, aux cryptomerias plusieurs fois millénaires, qui deviendra la première exportatrice mondiale d'eau douce.

(Journal *Asahi*, 21 janvier 1982, Traduction dans Ohga et Mehrenberger 1987)

石油資源は豊かだが万年水不足の中東への水を大量に輸出する話が
進んでいる。砂漠では命の綱の水だけに、中東の国々には輸入にはきわ
めて慎重だが、石油を熱源とする海水淡水化装置に比べるとぐんと安い
し、タンカーの帰り荷としてもかっこうだ。世界的にも、水輸出一番手
になりそうなのは、樹齢数千年の屋久杉で知られる屋久島である。

(『朝日新聞』1982年1月21日)

Le passage souligné dans la seconde phrase serait inutile en français ; son contenu est si banal qu'il ne semble pas servir au développement du texte. En effet, le traducteur français de ce texte japonais a déclaré : « Les Français n'écriraient pas ainsi. » Or, en japonais, une insertion de ce type est tolérée. Du point de vue informatif, elle n'a certes pas d'importance, mais dans le texte original, le passage correspondant (砂漠では命の綱の水だけに), de dix-sept syllabes réparties en trois vers 5, 7 et 5, est une syllabation typique d'un poème japonais *haiku*⁸ qui sonne bien à l'oreille. Elle a donc une fonction artistique.

La seconde insertion concerne un développement inspiré par une association d'idées. Dans la dernière phrase, le passage souligné (*aux cryptomerias plusieurs fois millénaires*) constitue une digression.⁹ Mais une telle insertion est assez fréquente en japonais. En effet, le nom de l'île *Yakushima* évoque pour beaucoup de Japonais les cryptomerias de *Yaku* ; il y a un lien étroit entre cet arbre et l'île en question. Dans un texte japonais, une telle relation associative entre deux expressions peut justifier une digression.

⁸ « Poème classique japonais de 17 syllabes réparties en trois vers (5, 7, 5). Par extension, toutes les œuvres littéraires qui contiennent ce genre de poème » (*La Grande Encyclopédie du japonais*, Shôgakukan).

⁹ Dans le texte original, son caractère anecdotique est plus marqué. La traduction plus fidèle à l'original devrait être comme suit : « (île) bien connue pour ses cryptomerias plusieurs fois millénaires qui s'appellent cryptomerias de Yaku. »

Ainsi peut-on expliquer la présence de ces deux insertions dans le texte japonais. Mais comme elles ne servent pas à la discussion d'un problème fondamental, elles devraient être exclues d'après la norme française.

Dans l'exemple suivant, sous forme d'une réflexion digressive, est insérée une opinion plus importante. Il s'agit d'un extrait d'un roman historique, et non pas d'un écrit académique au sens propre du terme. Mais ce passage argumentatif illustre bien certaines caractéristiques du texte japonais. (C'est nous qui soulignons.)

- (13) Je me permets de faire une digression. J'essaie de décrire dans ce roman la guerre russo-japonaise.

Petit.

S'il s'agit de la petitesse, il n'y avait pas de pays aussi petit que le Japon du début de l'ère Meiji. L'agriculture y était la seule industrie ; les hommes qui pouvaient diriger ce pays ne se trouvaient que chez les anciens *samourais* qui constituaient depuis trois cents ans une des classes intellectuelles. Ce petit pays provincial affronta avec acharnement, pour la première fois de son histoire, la civilisation européenne. Ce fut la guerre russo-japonaise.

Il gagna de justesse la guerre. Même si on peut regretter que le Japon n'ait pas su gérer sa victoire par la suite, à l'époque, les Japonais vainquirent quand même en se battant avec sagesse et courage et en agissant avec diplomatie, malgré leur peu de chance de réussite. Si nous regardons rétrospectivement leur situation, nous pouvons dire que cette victoire fut un miracle.

(Shiba Ryôtarô, *Saka no ue no kumo*)

余談ながら、私は日露戦争というものをこの物語のある時期から書くようにしている。

小さな。

たとえば、明治初年の日本ほど小さな国はなかったであろう。産業といえば農業しかなく、人材といえば三百年の読書階級であった旧士族しかなかった。この小さな、世界の片田舎のような国が、はじめてヨーロッパ文明と血みどろの対決をしたのが、日露戦争である。

その対決に、辛うじて勝った。その勝った収穫を後世の日本人は食いちらかしたことになるが、とにかくこの当時の日本人たちは精一杯の知恵と勇気と、そして幸運をすかさずつかんで操作する外交能力のかぎりをつくしてそこまで漕ぎつけた。いまからおもえば、ひやりとするほどの奇跡とっていい。

(『坂の上の雲』 司馬遼太郎)

Le passage souligné dans le quatrième paragraphe constitue une petite digression qui dérangerait les Français. Mais si digression il y a, c'est parce qu'elle a une fonction dans le texte. En effet, elle constitue une critique importante contre la politique du Japon. La guerre russo-japonaise avait des aspects négatifs, qui n'ont pas été abordés dans ce texte. Néanmoins, avec cette insertion, l'auteur réussit à les *suggérer*. Il ouvre ainsi une piste vers une réflexion qui peut être davantage développée. Sans cette insertion, les lecteurs japonais auraient l'impression que l'auteur manque d'esprit critique et que son argumentation est simpliste. Bien que cette opinion soit présentée sous forme d'une petite digression, elle donne une ampleur importante au texte et montre la variété des vues de l'auteur. Cette richesse est pourtant une interdiction dans la dissertation, qui est typique des écrits académiques français.

Il est à noter également que la longueur de chaque paragraphe n'est pas identique. Le plus remarquable est le deuxième paragraphe constitué d'un seul mot : *petit*. Cette présentation a un effet visuel qui souligne l'importance du mot-clé, tout en témoignant de l'originalité du style. Par ailleurs, les manuels français de l'écrit conseillent une longueur toujours sensiblement égale des paragraphes.

Nishimura (1997) cite le texte (13) comme rédaction *bien écrite à la japonaise*, mais peu appréciée par les Occidentaux qui ne sont pas habitués au japonais. Ainsi propose-t-il une réécriture citée en (14) pour qu'il soit plus facilement accepté par les Occidentaux comme texte argumentatif. (C'est nous qui soulignons.)

- (14) J'essaie de décrire la guerre russo-japonaise. Il s'agit de la première année de Meiji. À cette période-là, il n'y avait pas de pays aussi petit que le Japon. L'agriculture y était la seule industrie ; les hommes qui pouvaient diriger ce pays ne se trouvaient que chez les anciens *samourais* qui constituaient depuis trois cents ans une des classes intellectuelles. Il s'agissait vraiment d'un petit pays provincial.

Ce petit pays provincial affronta avec acharnement, pour la première fois de son histoire, la civilisation européenne. Ce fut la guerre russo-japonaise. Les Japonais gagnèrent de justesse la guerre, en se battant avec sagesse et courage et en agissant avec diplomatie, malgré leur peu de chance de réussite. Si nous regardons rétrospectivement leur situation, nous pouvons dire que cette victoire fut un miracle.

私は日露戦争というものをある時期から書こうとしている。明治初年である。この時期の日本ほど小さな国はなかったであろう。産業といえば農業しかなく、人材といえば三百年の読書階級である旧士族しかなかった。まさに世界の片田舎にすぎない国であった。

この国がはじめてヨーロッパ文明と血みどろの対決をしたのが、日露戦争である。このはじめての対決に当時の日本人たちは精一杯の知恵と勇気とそして幸運をすかさずつかんで操作する外交能力のかぎりをつくしてのぞみ、辛うじて勝った。いまからおもえば、ひやりとするほどの奇跡だったといっている。

Nous notons trois différences importantes entre l'original et la version réécrite. La première concerne le nombre de paragraphes : les quatre paragraphes inégaux dans l'original sont réduits à deux, dont la longueur est presque identique. La deuxième différence est la disparition du passage digressif souligné dans l'original. Enfin, la dernière différence est relative à la présentation des idées directrices. Dans la version réécrite, la conclusion de chaque paragraphe, que nous soulignons, est présentée en une phrase et placée à la fin de ce dernier. Ainsi, le lecteur comprend-il tout de suite que, dans le premier paragraphe, l'auteur évoque la petitesse du Japon et dans le second, la victoire miraculeuse. Il est clair que chaque paragraphe développe une seule idée directrice. Par ailleurs, dans l'original, il n'y a pas de phrase résumant le paragraphe. D'ailleurs, dans un paragraphe sont présentées plusieurs idées que l'on ne peut réduire en une phrase. Avec cette différence, nous constatons que le paragraphe japonais n'a pas de fonction identique à celle du paragraphe français. Si le paragraphe est la plus petite unité de l'argumentation en français, ce n'est pas le cas en japonais.

Dans cette réécriture, le style est moins original et il n'y a plus de richesse qui puisse inspirer les lecteurs. De ce fait, ce texte (14) donnera probablement aux lecteurs japonais

l'impression d'être bien monotone et peu sophistiqué. Mais il faut tout de même admettre qu'il est clair et facile à comprendre, qualité requise dans les écrits académiques.

Avant de terminer, nous traitons brièvement d'une différence entre le français et le japonais au niveau de la macrostructure¹⁰. Si le schéma canonique de la dissertation est « introduction – développement – conclusion », le schéma très souvent adopté dans les écrits japonais est le *ki-syô-ten-ketu*, dont voici la définition :

(15) *ki-syô-ten-ketu* : une des structures des poèmes écrits en chinois classique.

Dans le *zekku*,¹¹ le premier vers correspond à *ki*, le deuxième à *syô*, le troisième à *ten* et le quatrième à *ketu*. Dans le *rissi*,¹² les deux premiers vers correspondent à *ki*, le troisième et le quatrième à *syô*, le cinquième et le sixième à *ten* et le septième et le huitième à *ketu*. Le *ki* présente le sens du poème, le *syô* prend le relais, le *ten* introduit un changement pour ouvrir une nouvelle perspective et le *ketu* synthétise l'ensemble du poème. Cette structure est également appliquée aux *haïkus*¹³ et aux *rengas*,¹⁴ voire aux textes en prose. Même en dehors de la littérature, elle est employée dans un usage figuré pour désigner en général l'ossature, la structure, la charpente, la composition ou le plan.

(Shogakukan 2000-2002)

Comme ce schéma quadripartite est extrêmement répandu au Japon, il arrive que les apprenants japonais l'adoptent dans leurs textes en français, sans savoir qu'il est étranger aux Occidentaux. Dans ce cas, leurs productions sont bien étranges en tant que compositions françaises. Inversement, face à un texte organisé en *ki-syô-ten-ketu*, les lecteurs français pensent probablement qu'il n'y a pas de plan du tout, parce qu'ils n'y reconnaissent pas de schéma qui leur soit familier.

5. En guise de conclusion

Pour bien écrire en français, les auteurs japonais doivent comprendre que la logique de leur langue n'est pas universelle et qu'il existe d'autres types de pensée et de rédaction. Pour réussir à organiser un texte à la française, ils doivent adopter une stratégie étrangère à leur culture. Cela signifie qu'il faut avoir une compétence interculturelle.

Références

Chassang, Arsène et Charles Senninger. 1972. *La dissertation littéraire générale I : structuration dialectique de l'essai littéraire*. Paris: Hachette.

Disson, Agnès. 1996. *Pour une approche communicative dans l'enseignement du français au Japon: bilan et propositions*. Osaka: Osaka University Press.

Genette, Gérard. 1969. "Rhétorique et enseignement". *Figures II*. Paris, Seuil: 23-42.

¹⁰ La discussion ci-dessous est basée sur une analyse plus détaillée dans Takagaki (2011).

¹¹ Poème en chinois classique de 20 ou 28 syllabes réparties en quatre vers (5, 5, 5, 5 ou 7, 7, 7, 7).

¹² Poème en chinois classique de 40 ou 56 syllabes réparties en huit vers (5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5 ou 7, 7, 7, 7, 7, 7, 7, 7).

¹³ Cf. note 6.

¹⁴ Poème classique japonais de 31 syllabes réparties en cinq vers (5, 7, 5, 7, 7) où les trois premiers vers (5, 7, 5) et les deux derniers (7, 7) sont produits par des poètes différents. Cet échange peut se répéter pour constituer un poème plus long.

- Hidden, Marie-Odile. 2008. *Variabilité culturelle des genres et didactique de la production écrite : Analyse longitudinale de textes narratifs et argumentatifs rédigés par des apprenants de français langue étrangère*. Thèse de doctorat, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3.
- Kaplan, Robert B. 1966. "Cultural thought patterns in inter-cultural education". *Language Learning* 16, no 1 & 2: 1-20.
- Legrand, Éloi. 1988. *Méthode de stylistique française*. Paris: de Gigord.
- Mirabail, Hugnette. 1994. *Argumenter au lycée: séquences et modules*. Paris: Bertrand-Lacoste.
- Mohan, Bernard A. et Winnie Au-Yeung Lo. 1985. "Academic Writing and Chinese Students: Transfer and Developmental Factors". *TESOL Quarterly* 19 (3): 515-534.
- Nishimura, Hajime. 1997. "'Ronriteki-na' hyôgen to 'rozikaru-na' hyôgen". *Gengo* 26 (3): 27-37.
- Ohga, Masayoshi et Gabriel Mehrenberger. 1987. *Wabun-hutuyaku no sasupensu*. Tokyo: Hakusuisha.
- Péry-Woodley, Marie-Paule. 1993. *Les écrits dans l'apprentissage*. Paris: Hachette.
- Shogakukan Kokugo Jiten Henshubu. 2000-2002. *Nihon kokugo daijiten* (Grande encyclopédie du japonais). Tokyo: Shogakukan.
- Shiba Ryôtârô, 1978. *Saka no ue no kumo*, Tokyo, Bugeishunjû-sha.
- Takagaki, Yumi 2000. "Tekusuto kôsei no nichifutsu hikaku". *Bulletin of the Osaka Prefecture University, The Humanities and Social Sciences* 48: 97-110.
- Takagaki, Yumi. 2011. *De la rhétorique contrastive à la linguistique textuelle: l'organisation textuelle du français et du japonais*. Osaka & Rouen: Osaka Municipal Universities Press & Publications des Universités de Rouen et du Havre.
- Ushiyama, Kazuko. 2006. *Etude contrastive de modes d'organisation textuelle et discursive chez des étudiants français et japonais*. Thèse de doctorat, Université Stendhal Grenoble III.